

XVII^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE B

PRIÈRE D'OUVERTURE

Tu protèges, Seigneur, ceux qui comptent sur toi ; sans toi rien n'est fort et rien n'est saint : multiplie pour nous tes gestes de miséricorde afin que, sous ta conduite, en faisant un bon usage des biens qui passent, nous puissions déjà nous attacher à ceux qui demeurent.

LECTURES

2 Rois 4,42-44

En ces jours-là, un homme vint de Baal-Shalisha et, prenant sur la récolte nouvelle, il apporta à Élisée, l'homme de Dieu, vingt pains d'orge et du grain frais dans un sac. Élisée dit alors : « Donne-le à tous ces gens pour qu'ils mangent. » Son serviteur répondit : « Comment donner cela à cent personnes ? » Élisée reprit : « Donne-le à tous ces gens pour qu'ils mangent, car ainsi parle le Seigneur : 'On mangera, et il en restera.' » Alors, il le leur donna, ils mangèrent, et il en resta, selon la parole du Seigneur.

Psaume 144 (145), 10-11, 15-16, 17-18

R/ *Tu ouvres la main, Seigneur : nous voici rassasiés.*

- Que tes œuvres, Seigneur, te rendent grâce et que tes fidèles te bénissent !
 - Ils diront la gloire de ton règne, ils parleront de tes exploits.
 - Les yeux sur toi, tous, ils espèrent : tu leur donnes la nourriture au temps voulu ; tu ouvres ta main : tu rassasies avec bonté tout ce qui vit.
 - Le Seigneur est juste en toutes ses voies, fidèle en tout ce qu'il fait.
- Il est proche de tous ceux qui l'invoquent, de tous ceux qui l'invoquent en vérité.

Eph 4,1-6

Frères, moi qui suis en prison à cause du Seigneur, je vous exhorte à vous conduire d'une manière digne de votre vocation : ayez beaucoup d'humilité, de douceur et de patience, supportez-vous les uns les autres avec amour ; ayez soin de garder l'unité dans l'Esprit par le lien de la paix. Comme votre vocation vous a tous appelés à une seule espérance, de même il y a un seul Corps et un seul Esprit. Il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, au-dessus de tous, par tous, et en tous.

Jean 6,1-15

En ce temps-là, Jésus passa de l'autre côté de la mer de Galilée, le lac de Tibériade. Une grande foule le suivait, parce qu'elle avait vu les signes qu'il accomplissait sur les malades. Jésus gravit la montagne, et là, il était assis avec ses disciples. Or, la Pâque, la fête des Juifs, était proche. Jésus leva les yeux et vit qu'une foule nombreuse venait à lui. Il dit à Philippe : « Où pourrions-nous acheter du pain pour qu'ils aient à manger ? » Il disait cela pour le mettre à l'épreuve, car il savait bien,

lui, ce qu'il allait faire. Philippe lui répondit : « Le salaire de deux cents journées ne suffirait pas pour que chacun reçoive un peu de pain. » Un de ses disciples, André, le frère de Simon-Pierre, lui dit : « Il y a là un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons, mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ! » Jésus dit : « Faites asseoir les gens. » Il y avait beaucoup d'herbe à cet endroit. Ils s'assirent donc, au nombre d'environ cinq mille hommes. Alors Jésus prit les pains et, après avoir rendu grâce, il les distribua aux convives ; il leur donna aussi du poisson, autant qu'ils en voulaient. Quand ils eurent mangé à leur faim, il dit à ses disciples : « Rassemblez les morceaux en surplus, pour que rien ne se perde. » Ils les rassemblèrent, et ils remplirent douze paniers avec les morceaux des cinq pains d'orge, restés en surplus pour ceux qui prenaient cette nourriture. À la vue du signe que Jésus avait accompli, les gens disaient : « C'est vraiment lui le Prophète annoncé, celui qui vient dans le monde. » Mais Jésus savait qu'ils allaient l'enlever pour faire de lui leur roi ; alors de nouveau il se retira dans la montagne, lui seul.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Accepte, Seigneur, ces offrandes prélevées pour toi sur tes propres largesses ; que ces mystères très saints, où ta grâce opère avec puissance, sanctifient notre vie de tous les jours et nous conduisent aux joies éternelles.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Nous avons communié, Seigneur, à ce sacrement, mémorial de la passion de ton Fils ; fais servir à notre salut le don que lui-même nous a légué dans son immense amour.

+

*Église S^r Jacques, Dettwiller, samedi 28 juillet 2018
Église S^r Quentin, Lupstein; église S^r Pierre, Littenheim, dimanche 29 juillet 2018
(< homélie du 26/07/2009, adaptée)*

Chers frères et sœurs dans le Christ,

En cette année où la liturgie nous fait parcourir l'évangile de saint Marc, nous ouvrons ce dimanche une parenthèse : alors que nous arrivons à l'épisode de la première multiplication des pains, nous entrons dans le chapitre six de l'évangile de saint Jean. Ce chapitre éclaire l'événement de cette multiplication des pains, et le fait suivre d'un long discours sur le pain de Vie, pour nous introduire au mystère de l'Eucharistie. Aujourd'hui, nous venons d'entendre le récit du miracle ; le discours explicatif sera lu à partir de dimanche prochain, mais il y a déjà en ce récit des éléments qui nous rapportent à l'Eucharistie, le sacrement de la Pâque chrétienne.

De quoi les hommes ont-ils vraiment besoin ?, peut-on se demander... Je vous invite à observer un petit verbe, qui peut nous intéresser dans ce contexte. C'est le verbe *suffire* : qu'est-ce qui est *suffisant* ?, demandons-nous. La toute première fois qu'il apparaît dans la Bible, dans l'Ancien Testament, ce verbe *suffire* est lié à la fête

de la Pâque, et à la nourriture. Le Seigneur explique en effet comment choisir l'agneau à immoler, en fonction du nombre de personnes de la maisonnée : « Vous choisirez un agneau qui soit suffisant, selon ce que chacun peut manger. »¹

La Pâque juive est proche, dit l'évangile, et Jésus veut introduire le mystère de Sa propre Pâque. Qu'est-ce qui sera *suffisant* ? Voilà bien la question qui survient, sur la montagne où la foule entoure Jésus. C'est l'apôtre Philippe qui la pose ; il estime que « le salaire de deux cents journées ne suffirait pas pour que chacun ait un petit morceau de pain. » Cela ne *suffirait* pas pour cette foule. Mais d'ailleurs, tous ces gens, que cherchent-ils ? De quoi ont-ils besoin ? Ils cherchent, nous dit l'évangile, des miracles, ils désirent du merveilleux. « Une grande foule suivait [Jésus], parce qu'elle avait vu les signes qu'il accomplissait. » La multiplication des pains accomplie, la foule y voit un signe clair pour choisir son roi : il semble bien que cela leur aurait *suffit*. Mais Jésus n'est pas de cet avis. Il ne vient pas dans le monde simplement pour donner de la nourriture en abondance, ni pour gouverner les gens à la manière d'un roi. Cela pourtant *suffirait* à la foule, mais Lui veut donner plus, beaucoup plus.

L'apôtre Philippe utilisera à nouveau ce verbe *suffire*, bien plus tard dans l'évangile – ce sont d'ailleurs les deux seuls endroits de l'évangile de saint Jean où ce verbe apparaît ! Au soir de la Cène, Philippe dira à Jésus : « Seigneur, montre-nous le Père, cela nous suffit ! »² Voilà un désir bien plus noble, bien plus spirituel, mais voir Dieu, cela est-il vraiment *suffisant* ? Jésus répondra à Philippe : « Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe ! Celui qui m'a vu a vu le Père. » Le désir de voir Dieu, Jésus le comble, par Sa présence... Mais cela ne *suffit* pas encore, le Christ donne encore davantage, justement en ce soir de la Cène. Dans le mystère de l'Eucharistie, Il fait le don entier de Lui-même, Il rend actuelle Sa présence à toutes les générations de croyants. Dieu rendu visible à nos yeux de chair, aujourd'hui, sous la figure du pain et du vin, Dieu rendu présent et agissant dans la vie de millions d'hommes et de femmes à travers le monde grâce au ministère de l'Église.

« Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe ! » – Il y a *si longtemps* que nous vivons l'Eucharistie du Christ – mais sommes-nous vraiment conscients de la grandeur de ce mystère ? Que pourrions-nous demander de plus, que pouvait-Il donner de plus ? Oserions-nous dire que Dieu ne nous *suffit* pas ??? Dans cette célébration, demandons au Seigneur de vraiment communier à Sa Vie d'amour, au travers de ce don de Son Corps et de Son Sang. Tâchons d'apprécier à sa juste valeur, ce cadeau immense de Sa propre vie. Il nous fait entrer dans Sa Pâque, Il vient infuser en nos cœurs la joie de Sa victoire, cette joie que le monde ne connaît pas, et que personne ne pourra jamais nous enlever. AMEN.

P. Théophane +

¹ Ex 12,4

² Jn 14,8